

# Cioran (1911-1995)

## *De l'inconvénient d'être né (1973)*

### Chapitre 1

Trois heures du matin. Je perçois cette seconde, et puis cette autre, je fais le bilan de chaque minute. Pourquoi tout cela? — *Parce que je suis né.*

C'est d'un type spécial de veilles que dérive la mise en cause de la naissance

\*

« Depuis que je suis au monde » — ce *depuis* me paraît chargé d'une signification si effrayante qu'elle en devient insoutenable.

\*

Il existe une connaissance qui enlève poids et portée à ce qu'on fait : pour elle; tout est privé de fondement, sauf elle-même. Pure au point d'abhorrer jusqu'à l'idée d'objet, elle traduit ce savoir extrême selon lequel commettre ou ne pas commettre un acte c'est tout un et qui s'accompagne d'une satisfaction extrême elle aussi : celle de pouvoir répéter, en chaque rencontre, qu'aucun geste qu'on exécute ne vaut qu'on y adhère, que rien n'est rehaussé par quelque trace de substance, que la « réalité » est du ressort de l'insensé. Une telle connaissance mériterait d'être appelée posthume : elle s'opère comme si le connaissant était vivant et non vivant, être et souvenir d'être. « C'est déjà du passé », dit-il de tout ce qu'il accomplit, dans l'instant même de l'acte, qui de la sorte est à jamais destitué de *présent*.

\*

Nous ne courons pas vers la mort, nous fuyons la catastrophe de la naissance, nous nous démenons, rescapés qui essaient de l'oublier. La peur de la mort n'est que la projection dans l'avenir d'une peur qui remonte à notre premier instant.

Il nous répugne, c'est certain, de traiter la naissance de fléau : ne nous a-t-on pas inculqué qu'elle était le souverain bien, que le pire se situait à la fin et non au début de notre carrière? Le mal, le vrai mal est pourtant *derrière*, non devant nous. C'est ce qui a échappé au Christ, c'est ce qu'a saisi le

Bouddha : « Si trois choses n'existaient pas dans le monde, ô disciples, le Parfait n'apparaîtrait pas dans le monde... » Et, avant la vieillesse et la mort, il place le fait de naître, source de toutes les infirmités et de tous les désastres.

\*

On peut supporter n'importe quelle vérité, si destructrice soit-elle, à condition qu'elle tienne lieu de tout,

qu'elle compte autant de vitalité que l'espoir auquel elle s'est substituée.

\*

Je ne fais rien, c'est entendu. Mais je vois les heures passer — ce qui vaut mieux qu'essayer de les remplir.

\*

Il ne faut pas s'astreindre à une œuvre, il faut seulement dire quelque chose qui puisse se murmurer à l'oreille d'un ivrogne ou d'un mourant.

\*

A quel point l'humanité est en régression, rien ne le prouve mieux que l'impossibilité de trouver un seul peuple, une seule tribu, où la naissance provoque encore deuil et lamentation.

\*

S'insurger contre l'hérédité c'est s'insurger contre des milliards d'années, contre la *première* cellule. Il y a un dieu au départ, sinon au bout, de toute joie.

\*

Jamais à l'aise dans l'immédiat, ne me séduit que ce qui me précède, que ce qui m'éloigne d'ici, les instants sans nombre où je ne fus pas : le non-né.

\*

Besoins physique de déshonneur. J'aurais aimé être fils de bourreau.

\*

De quel droit vous mettez-vous à prier pour moi? Je n'ai pas besoin d'intercesseur, je me débrouillerai *seul*. De la part d'un misérable, j'accepterais peut-être, mais de personne d'autre, fût-ce d'un saint. Je ne puis tolérer qu'on s'inquiète de mon salut. Si je l'apprehende et le fuis, quelle indiscretion que vos prières! Dirigez-les ailleurs; de toute manière, nous ne sommes pas au service des mêmes dieux. Si les miens sont impuissants, il y a tout lieu de croire que les vôtres ne le sont pas moins. En supposant même qu'ils soient tels que vous les imaginez, il leur manquerait encore le pouvoir de me guérir d'une horreur plus vieille que ma mémoire.

\*

Quelle misère qu'une sensation! L'extase elle-même n'est, *peut-être*, rien de plus.

\*

Défaire, dé-crée, est la seule tâche que l'homme puisse s'assigner, s'il aspire, comme tout l'indique, à se distinguer du Créateur.

\*

Je sais que ma naissance est un hasard, un accident risible, et cependant, dès que je m'oublie, je me comporte comme si elle était un événement capital, indispensable à la marche et à l'équilibre du monde.

\*

Avoir commis tous les crimes, hormis celui d'être père.

\*

En règle générale, les hommes attendent la déception : ils savent qu'ils ne doivent pas s'impatienter, qu'elle viendra tôt ou tard, qu'elle leur accordera les délais nécessaires pour qu'ils puissent se livrer à leurs entreprises du moment. Il en va autrement du détrompé : pour lui, elle survient en même temps que l'acte; il n'a pas besoin de la guetter, elle est présente. En s'affranchissant de la succession, il a dévoré le possible et rendu le futur superflu. « Je ne puis vous rencontrer dans votre avenir, dit-il aux autres. Nous n'avons pas un seul instant qui nous soit commun. » C'est que pour lui l'ensemble de l'avenir est déjà là.

Lorsqu'on aperçoit la fin dans le commencement, on va plus vite que le temps. L'illumination, déception foudroyante, dispense une certitude qui transforme le détrompé en délivré.

\*

Je me délie des apparences et m'y empêtre néanmoins; ou plutôt : je suis à mi-chemin entre ces apparences et *cela* qui les infirme, *cela* qui n'a ni nom ni contenu, *cela* qui est rien et qui est tout. Le pas décisif hors d'elles, je ne le franchirai jamais. Ma nature m'oblige à flotter, à m'éterniser dans l'équivoque, et si je tâchais de trancher dans un sens ou dans l'autre, je périrais par mon salut.

\*

Ma faculté d'être déçu dépasse l'entendement. C'est elle qui me fait comprendre le Bouddha, mais c'est elle aussi qui m'empêche de le suivre.

\*

Ce sur quoi nous ne pouvons plus nous apitoyer, ne compte et n'existe plus. On s'aperçoit pourquoi notre passé cesse si vite de nous appartenir pour prendre figure d'histoire, de quelque chose qui ne regarde plus personne.

\*

Au plus profond de soi, aspirer à être aussi dépossédé, aussi lamentable que Dieu.

\*

Le vrai contact entre les êtres ne s'établit que par la présence muette, par l'apparente non-communication, par l'échange mystérieux et sans parole qui ressemble à la prière intérieure.

\*

Ce que je sais à soixante, je le savais aussi bien à vingt. Quarante ans d'un long, d'un superflu travail de

vérification...

\*

Que tout soit dépourvu de consistance, de fondement, de justification, j'en suis d'ordinaire si assuré, que, celui qui oserait me contredire, fût-il l'homme que j'estime le plus, m'apparaîtrait comme un charlatan ou un abruti.

\*

Dès l'enfance, je percevais l'écoulement des heures, indépendantes de toute référence, de tout acte et de tout événement, la disjonction du temps de ce qui n'était pas lui, son existence autonome, son statut particulier, son empire, sa tyrannie. Je me rappelle on ne peut plus clairement cet après-midi où, pour la première fois, en face de l'univers vacant, je n'étais plus que fuite d'instant rebelles à remplir encore leur fonction propre. Le temps se décollait de l'être à *mes dépens*.

\*

A la différence de Job, je n'ai pas maudit le jour de ma naissance; les autres jours en revanche, je les ai tous couverts d'anathèmes...

\*

Si la mort n'avait que des côtés négatifs, mourir serait un acte impraticable.

\*

*Tout est; rien n'est.* L'une et l'autre formule apportent une égale sérénité. L'anxieux, pour son malheur, reste entre les deux, tremblant et perplexe, toujours à la merci d'une nuance, incapable de s'établir dans la sécurité de l'être ou de l'absence d'être.

\*

Sur cette côte normande, à une heure aussi matinale, je n'avais besoin de personne. La présence des mouettes me dérangeait : je les fis fuir à coups de pierres. Et leurs cris d'une stridence surnaturelle, je compris que c'était justement cela qu'il me fallait, que le sinistre seul pouvait m'apaiser, et que c'est pour le rencontrer que je m'étais levé avant le jour.

\*

*Être en vie* — tout à coup je suis frappé par l'étrangeté de cette expression, comme si elle ne s'appliquait à personne.

\*

Chaque fois que cela ne va pas et que j'ai pitié de mon cerveau, je suis emporté par une irrésistible envie de *proclamer*. C'est alors que je devine de quels piètres abîmes surgissent réformateurs, prophètes et sauveurs.

\*

J'aimerais être libre, éperdument libre. Libre comme un mort-né

\*

S'il entre dans la lucidité tant d'ambiguïté et de trouble, c'est qu'elle est le résultat d'un mauvais usage que nous avons fait de nos veilles.

\*

La hantise de la naissance, en nous transportant *avant* notre passé, nous fait perdre le goût de l'avenir, du présent et du passé même.

\*

Rares sont les jours où, projeté dans la post-histoire, je n'assiste pas à l'hilarité des dieux au sortir de l'épisode humain. Il faut bien une vision de rechange, quand celle du Jugement ne contente plus personne.

\*

Une idée, un être, n'importe quoi qui s'incarne, perd sa figure, tourne au grotesque. Frustration de l'aboutissement. Ne jamais s'évader du possible, se prélasser en éternel velléitaire, *oublier* de naître.

\*

La véritable, l'unique malchance : celle de voir le jour. Elle remonte à l'agressivité, au principe d'expansion et de rage logé dans les origines, à l'élan vers le pire qui les secoua.

\*

Quand on revoit quelqu'un après de longues années, il faudrait s'asseoir l'un en face de l'autre et ne rien dire pendant des heures, afin qu'à la faveur du silence la consternation puisse se savourer elle-même.

\*

Jours miraculeusement frappés de stérilité. Au lieu de m'en réjouir, de crier victoire, de convertir cette sécheresse en fête, d'y voir une illustration de mon accomplissement et de ma maturité, de mon détachement enfin, je me laisse envahir par le dépit et la mauvaise humeur, tant est tenace en nous le vieil homme, la canaille remuante, inapte à s'effacer.

\*

Je suis requis par la philosophie hindoue, dont le propos essentiel est de surmonter le moi; et tout ce que je fais et tout ce que je pense n'est que moi et disgrâces du moi.

\*

Pendant que nous agissons, nous avons un but; l'action finie, elle n'a pas plus de réalité pour nous que le but que nous recherchions. Il n'y avait donc rien de bien consistant dans tout cela, ce n'était que du jeu. Mais il en est qui ont conscience de ce jeu pendant l'action même : ils vivent la conclusion dans les prémisses, le réalisé dans le virtuel, ils savent le sérieux par le fait même qu'ils existent.

La vision de la non-réalité, de la carence universelle, est le résultat combiné d'une sensation quotidienne et d'un frisson brusque. Tout est jeu — sans cette révélation, la sensation qu'on traîne le long des jours n'aurait pas ce cachet d'évidence dont ont besoin les expériences métaphysiques pour se distinguer de leurs contrefaçons, les malaises. Car tout malaise n'est qu'une expérience métaphysique avortée.

\*

Quand on usé l'intérêt que l'on prenait à la mort, et qu'on se figure n'avoir plus rien à en tirer, on se replie sur la naissance, on se met à affronter un gouffre autrement inépuisable...

\*

En ce moment même, j'ai *mal*. Cet événement, crucial pour moi, est inexistant, voire inconcevable pour le reste des êtres, pour tous les êtres. Sauf pour Dieu, si ce mot peut avoir un sens.

\*

On entend de tous côtés, que si tout est futile, faire bien ce que l'on fait, ne l'est pas. Cela même l'est pourtant. Pour arriver à cette conclusion, et la supporter, il ne faut pratiquer aucun métier, ou tout au plus celui de roi, comme Salomon.

\*

Je réagis comme tout le monde et même comme ceux que je méprise le plus; mais je me rattrape en déplorant tout acte que je commets, bon ou mauvais.

\*

Où sont mes sensations? Elles se sont évanouies en... moi, et ce moi qu'est-il, sinon la somme de ces sensations évaporées?

\*

*Extraordinaire et nul* — ces deux adjectifs s'appliquent à un certain acte, et, par suite, à tout ce qui en résulte, à la vie en premier lieu.

\*

La clairvoyance est le seul vice qui rendre libre — libre *dans un désert*.

\*

A mesure que les années passent, le nombre décroît de ceux avec lesquels on peut s'entendre.

Quand on n'aura plus personne à qui s'adresser, on sera enfin tel qu'on était avant de choir dans un nom.

\*

Quand on se refuse au lyrisme, noircir une page devient une épreuve : à quoi bon écrire pour dire *exactement* ce qu'on avait à dire?

\*

Il est impossible d'accepter d'être jugé par quelqu'un qui a moins souffert que nous. Et comme chacun se croit un Job méconnu...

\*

Je rêve d'un confesseur idéal, à qui tout dire, tout avouer, je rêve d'un saint blasé.

\*

Depuis des âges et des âges que l'on meurt, le vivant a dû attraper le pli de mourir; sans quoi on ne s'expliquerait pas pourquoi un insecte ou un rongeur, et l'homme même, parviennent, après quelques simagrées, à crever si dignement.

\*

Le paradis n'était pas supportable, sinon le premier homme s'en serait accommodé; ce monde ne l'est pas davantage, puisqu'on y regrette le paradis ou l'on en escompte un autre. Que faire? où aller?

Ne faisons rien et n'allons nulle part, tout simplement.

\*

La santé est un bien assurément; mais à ceux qui la possèdent a été refusée la chance de s'en apercevoir, une santé consciente d'elle-même étant une santé compromise ou sur le point de l'être.

Comme nul ne jouit de son absence d'infirmités, on peut parler sans exagération aucune d'une punition *juste* des bien-portants.

\*

Certains ont des malheurs; d'autres des obsessions. Lesquels sont les plus à plaindre?

\*

Je n'aimerais pas qu'on fût équitable à mon endroit : je pourrais me passer de tout, sauf du tonique de l'injustice.

\*

« Tout est douleur » — la formule bouddhique, modernisée, donnerait : « Tout est cauchemar. »

Du même coup, le nirvâna, appelé à mettre un terme à un tourment autrement répandu, cesserait d'être un recours réservé à quelques-uns seulement, pour devenir universel comme le cauchemar lui-même.

\*

Qu'est-ce qu'une crucifixion unique, auprès de celle, quotidienne, qu'endure l'insomniaque?

\*

Comme je me promenais à une heure tardive dans cette allée bordée d'arbres, une châtaigne tomba à mes pieds. Le bruit qu'elle fit en éclatant, l'écho qu'il suscita en moi, et un saisissement hors de proportion avec cet incident infime, me plongèrent dans le miracle, dans l'ébriété du définitif, comme

s'il n'y avait plus de questions, rien que des réponses. J'étais ivre de mille évidences inattendues, dont je ne savais que faire...

C'est ainsi que je faillis toucher au suprême. Mais je crus préférable de continuer ma promenade.

\*

Nous n'avouons nos chagrins à un autre que pour le faire souffrir, pour qu'il les prenne à son compte. Si nous voulions nous l'attacher, nous ne lui ferions part que de nos tourments abstraits, les seuls qu'accueillent avec empressement tous ceux qui nous aiment.

\*

Je ne me pardonne pas d'être né. C'est comme si, en m'insinuant dans ce monde, j'avais profané un mystère, trahi quelque engagement de taille, commis une faute d'une gravité sans nom.

Cependant il m'arrive d'être moins tranchant : naître m'apparaît alors comme une calamité que je serais inconsolable de n'avoir pas connue.

\*

La pensée n'est jamais *innocente*. C'est parce qu'elle est sans pitié, c'est parce qu'elle est agression, qu'elle nous aide à faire sauter nos entraves. Supprimerait-on ce qu'elle a de mauvais et même de démoniaque, qu'il faudrait renoncer au concept même de délivrance.

\*

Le moyen le plus sûr de ne pas se tromper est de miner certitude après certitude.

Il n'en demeure pas moins que tout ce qui compte fut fait *en dehors* du doute.

\*

Depuis longtemps, depuis toujours, j'ai conscience que l'ici-bas n'est pas ce qu'il me fallait et que je ne saurais m'y faire; c'est par là, et par là uniquement, que j'ai acquis un rien d'orgueil spirituel, et que mon existence m'apparaît comme la dégradation et l'usure d'un psaume.

\*

Nos pensées, à la solde de notre panique, s'orientent vers le futur, suivent le chemin de toute crainte, débouchent sur la mort. Et c'est inverser leurs cours, c'est les faire reculer, que de les diriger vers la naissance et de les obliger à s'y fixer. Elles perdent par là même cette vigueur, cette tension inapaisable qui gît au fond de l'horreur de la mort, et qui est utile à nos pensées si elles veulent se dilater, s'enrichir, gagner en force. On comprend alors pourquoi, en parcourant un trajet contraire, elles manquent d'allant, et sont si lasses quand elles butent enfin contre leur frontière primitive, qu'elles n'ont plus d'énergie pour regarder par-delà, vers le jamais-né.

\*

Ce ne sont pas mes commencements, c'est le commencement qui m'importe. Si je me heurte à ma naissance, à une obsession mineure, c'est faute de pouvoir me colleter avec le premier moment du



temps. Tout malaise individuel se ramène, en dernière instance, à un malaise cosmogonique, chacune de nos sensations expiant ce forfait de la sensation primordiale, par quoi l'être se glissa hors d'on ne sait où...

\*

Nous avons beau nous préférer à l'univers, nous nous haïssons néanmoins beaucoup plus que nous ne pensons. Si le sage est une apparition tellement insolite, c'est qu'il semble inentamé par l'aversion, qu'à l'égal de tous les êtres, il doit nourrir pour lui-même.

\*

Nulle différence entre l'être et le non-être, si on les appréhende avec une égale intensité.

\*

Le non-savoir est le fondement de tout, il crée le tout par un acte qu'il répète à chaque instant, il produit ce monde et n'importe quel monde, puisqu'il ne cesse de prendre pour réel ce qui ne l'est pas. Le non-savoir est la gigantesque méprise qui sert de base à toutes nos vérités, le non-savoir est plus ancien et plus puissant que tous les dieux réunis.

\*

On reconnaît à ceci celui qui a des dispositions pour la quête intérieure : il mettra au-dessus de n'importe quelle réussite l'échec, il le cherchera même, inconsciemment s'entend. C'est que l'échec, toujours *essentiel*, nous dévoile à nous-mêmes, il nous permet de nous voir comme Dieu nous voit, alors que le succès nous éloigne de ce qu'il y a de plus intime en nous et en tout.

\*

Il fut un temps où le temps n'était pas encore... Le refus de la naissance n'est rien d'autre que la nostalgie de ce temps d'avant le temps.

\*

Je pense à tant d'amis qui ne sont plus, et je m'apitoie sur eux. Pourtant ils ne sont pas tellement à plaindre, car ils ont résolu tous les problèmes, en commençant par celui de la mort.

\*

Il y a dans le fait de naître une telle absence de nécessité, que lorsqu'on y songe un peu plus que de coutume, faute de savoir comment réagir, on s'arrête à un sourire niais.

\*

Deux sortes d'esprit : diurnes et nocturnes. Ils n'ont ni la même méthode ni la même éthique. En plein jour, on se surveille; dans l'obscurité, on dit tout. Les suites salutaires ou fâcheuses de ce qu'il pense important peu à celui qui s'interroge aux heures où les autres sont la proie du sommeil. Aussi rumine-t-il sur la déveine d'être né sans se soucier du mal qu'il peut faire à autrui ou à soi-même.

Après minuit commence la griserie des vérités pernicieuses.

\*

A mesure qu'on accumule les années, on se forme une image de plus en plus sombre de l'avenir.

Est-ce seulement pour se consoler d'en être exclu? Oui en apparence, non en fait, car l'avenir a toujours été atroce, l'homme ne pouvant remédier à ses maux qu'en les aggravant, de sorte qu'à chaque époque l'existence est bien plus tolérable avant que ne soit trouvée la solution aux difficultés du moment.

\*

Dans les grandes perplexités, astreins-toi à vivre comme si l'histoire était close et à réagir comme un monstre rongé par la sérénité.

\*

Si, autrefois, devant un mort, je me demandais : « A quoi cela lui a-t-il servi de naître? », la même question, maintenant, je me la pose devant n'importe quel vivant.

\*

L'appesantissement sur la naissance n'est rien d'autre que le goût de l'insoluble poussé jusqu'à l'insanité.

\*

A l'égard de la mort, j'oscille sans arrêt entre le « mystère » et le « rien du tout », entre les Pyramides et la Morgue.

\*

Il est impossible de *sentir* qu'il fut un temps où l'on n'existait pas. D'où cet attachement au personnage qu'on était avant de naître.

\*

« Méditez seulement une heure sur l'inexistence du *moi* et vous vous sentirez un autre homme », disait un jour à un visiteur occidental un bonze de la secte japonaise Kousha.

Sans avoir couru les couvents bouddhiques, combien de fois ne me suis-je pas arrêté sur l'irréalité du monde, donc du moi? Je n'en suis pas devenu un autre homme, non, mais il m'en est resté effectivement ce sentiment que mon moi n'est réel d'aucune façon, et qu'en le perdant je n'ai rien perdu, sauf quelque chose, sauf *tout*.

\*

Au lieu de m'en tenir au fait de naître, comme le bon sens m'y invite, je me risque, je me traîne en arrière, je rétrograde de plus en plus vers je ne sais quel commencement, je passe d'origine en origine. Un jour, peut-être, réussirai-je à atteindre l'origine même, pour m'y reposer, ou m'y effondrer.

\*

X m'insulte. Je m'appête à le gifler. Réflexion faite, je m'abstiens.

Qui suis-je? Quel est mon vrai moi : celui de la réplique ou celui de la reculade? Ma première réaction est toujours énergique; la seconde, flasque. Ce qu'on appelle « sagesse » n'est au fond qu'une perpétuelle « réflexion faite », c'est-à-dire la non-action comme premier mouvement.

\*

Si l'attachement est un mal, il faut en chercher la cause dans le scandale de la naissance, car naître c'est s'attacher. Le détachement devrait donc s'appliquer à faire disparaître les traces de ce scandale, le plus grave et le plus intolérable de tous.

\*

Dans l'anxiété et l'affolement, le calme soudain à la pensée du foetus qu'on a été.

\*

En cet instant précis, aucun reproche venu des hommes ou des dieux ne saurait m'atteindre : j'ai aussi bonne conscience que si je n'avais jamais existé.

\*

C'est une erreur de croire à une relation directe entre subir des revers et s'acharner contre la naissance. Cet acharnement a des racines plus profondes et plus lointaines, et il aurait lieu, n'eût-on l'ombre d'un grief contre l'existence. Il n'est même jamais plus virulent que dans les chances extrêmes.

\*

Thraces et Bogomiles — je ne puis oublier que j'ai hanté les mêmes parages qu'eux, ni que les uns pleuraient sur les nouveau-nés et que les autres, pour innocenter Dieu, rendaient

Satan responsable de l'infamie de la Création.

\*

Durant les longues nuits des cavernes, des Hamlet en quantité devaient monologuer sans cesse, car il est permis de supposer que l'apogée du tourment métaphysique se situe bien avant cette fadeur universelle, consécutive à l'avènement de la Philosophie.

\*

L'obsession de la naissance procède d'une exacerbation de la mémoire, d'une omniprésence du passé, ainsi que d'une avidité de l'impasse, de la *première* impasse. — Point d'ouverture, ni partant de joie, qui vienne du révolu mais uniquement du présent, et d'un avenir *émancipé du temps*.

\*

Pendant des années, en fait pendant une vie, n'avoir pensé qu'aux derniers moments, pour constater, quand on en approche enfin, que cela aura été inutile, que la pensée de la mort aide à tout, sauf à mourir!

\*

Ce sont nos malaises qui suscitent, qui créent la conscience; leur œuvre une fois accomplie, ils s'affaiblissent et disparaissent l'un après l'autre. La conscience, elle, demeure et leur survit, sans se rappeler ce qu'elle leur doit, sans même l'avoir jamais su. Aussi ne cesse-t-elle de proclamer son autonomie, sa souveraineté, lors même qu'elle se déteste et qu'elle voudrait s'anéantir.

\*

Selon le règle de saint Benoît, si un moine devenait fier ou seulement content du travail qu'il faisait, il devait s'en détourner et l'abandonner. Voilà un danger que ne redoute pas celui qui aura vécu dans l'appétit de l'insatisfaction, dans l'orgie du remords et du dégoût.

\*

S'il est vrai que Dieu répugne à prendre parti, je n'éprouverais nulle gêne en sa présence, tant il me plairait de l'imiter, d'être comme Lui, en tout, un sans-opinion.

\*

Se lever, faire sa toilette et puis attendre quelque variété imprévue de cafard ou d'effroi.

Je donnerais l'univers entier et tout Shakespeare pour un brin d'ataraxie.

\*

La grande chance de Nietzsche d'avoir fini comme il fini. Dans l'euphorie!

\*

Se reporter sans cesse à un monde où rien encore ne s'abaissait à rougir, où l'on pressentait la conscience sans la désirer, où, vauté dans le virtuel, on jouissait de la plénitude nulle d'un moi antérieur au moi...

*N'être pas né, rien que d'y songer, quel bonheur, quelle liberté, quel espace!*